



Inclusi(.f.v.e.s)

Le monde du livre et de l'écrit : quelles diversités ?

Sommaire

Quelques fragments pour des échappées Préface de Rodney Saint-Éloi, éditions Mémoire d'encrier (Haïti ; Québec/Canada)

Les sens de l'inclusion Pourquoi le monde du livre et de l'écrit doit se diversifier par Étienne Galliaud, éditions Double ponctuation, membre du Comité éditorial de la revue *Bibliodiversité* (France)

Femmes et genre

Dans cette rubrique sont regroupés des articles et des témoignages qui s'inscrivent dans une perspective féministe. Il y est question d'égalité, d'inclusion (en particulier de l'écriture inclusive) et de lutte contre le patriarcat. La parole est offerte à des personnes issues des milieux universitaires et professionnels qui pensent et agissent en faveur d'une plus grande diversité de genre au sein du monde du livre et de l'écrit.

Une épopée contemporaine *La lente inclusion des femmes (et du féminisme) dans le champ littéraire* par Isabelle Boisclair, université de Sherbrooke (Québec/Canada)

Quelques moments clés de l'insertion en nombre des femmes dans le champ littéraire au Québec au XX^e siècle sont rappelés, en s'arrêtant sur ses plus importants jalons. D'abord l'accès des femmes à l'écriture, puis la fondation de maisons d'édition et de librairies féministes, enfin le déploiement d'une critique féministe, qui déclassa bientôt une critique misogyne. L'article rappelle que le projet d'inclusion est cependant loin d'être terminé ; la parité n'est toujours pas atteinte qu'il faut déjà penser plus large en termes de diversité.

La librairie féministe L'Euguélonne à Montréal : une histoire collective par Karine Rosso et Camille Toffoli, librairie L'Euguélonne (Québec/Canada)

La librairie féministe L'Euguélonne, à Montréal (Québec) a été conçue et fonctionne de façon entièrement coopérative – la démocratie directe et la collégialité sont la règle. La gouvernance mise en place associe étroitement travailleuses, usagers et usagères, membres de soutien pour toutes les tâches relatives au fonctionnement de la librairie. Un ambitieux programme évènementiel vient s'appuyer sur un fonds riche, mixte et évolutif – car composé collectivement.

Responsable éditoriale aux questions de genre par Lénaïg Bredoux, Mediapart (France)

La mise en place d'un poste de responsable éditoriale aux questions de genre au sein de la rédaction de Mediapart vise à suivre la production d'articles sur ces thématiques. Il s'agit à la fois de coordonner la production sur ces sujets et de veiller à ce que les articles ne soient pas marqués par des biais de genre.

Littérature, traduction et diversité par Lori Saint-Martin, université du Québec à Montréal (Québec/Canada)

Les flux de traduction trahissent particulièrement bien les courants de domination culturelle à l'œuvre dans le marché du livre. Les auteures des pays développés et quelques écrivain·es issus de la diversité (mais écrivant dans une langue dominante ou publiés dans les centres intellectuels du Nord) sont fortement surreprésentés, au détriment de tous les autres. Par ailleurs, la domination de l'anglais s'accroît. Dans cet article, Lori Saint-Martin démontre que traduction n'est pas toujours synonyme de diversité et appelle de ses vœux un rééquilibrage en faveur des voix les moins écoutées et les moins traduites.

Le livre, un outil pour atteindre la diversité par Barbora Baronová, éditions wo-men (République tchèque)

En République tchèque, les éditions wo-men, nées d'un projet d'auto-édition, publient des ouvrages qui donnent la parole aux personnes les moins écoutées de la société, et tout particulièrement aux femmes. Les projets éditoriaux mêlent souvent textes et images, nécessitent plusieurs années de maturation et des rencontres approfondies avant d'aboutir à une publication. Ainsi, Barbora Baronová pratique une édition particulièrement enracinée dans une éthique du respect de l'autre et des différences, dans une vision de l'indépendance et de la bibliodiversité qui la mène à porter des projets reconnus pour leur pouvoir de transformation sociale et pour leur dimension artistique.

La librairie Au Bonheur des Dames par Fatima Farradji et Marianne Vérité, librairie Au Bonheur des Dames (France)

Les fondatrices de la librairie féministe et LGBTQ+ Au Bonheur des Dames, à Toulouse, font part, dans cet article, de leurs analyses sur les évolutions du système éditorial et littéraire.

Tenir la moitié du ciel par Ritu Menon, éditions Women Unlimited (Inde)

La maison d'édition féministe Women Unlimited, implantée dans le Nord de l'Inde, publie en anglais. Elle a positionné l'expérience des femmes et la lutte pour l'égalité entre les genres au cœur de sa production éditoriale. Cette dernière repose essentiellement sur des documents variés, du pamphlet associatif à la thèse de doctorat, qui permettent de sensibiliser les femmes à leurs droits et les encouragent à devenir actrices de leur destin.

De l'inclusion du genre féminin *Le possible et le douteux* par Patrick Charaudeau, université Sorbonne Paris Nord (France)

La langue française n'est pas sexiste, ce sont les usages que l'on en fait qui peuvent l'être, nous dit Patrick Charaudeau. Mais comment faire pour féminiser la langue sans pour autant lui faire perdre en lisibilité ? Il existe de multiples possibilités, dont l'emploi dépendra du contexte : l'utilisation de l'accord de proximité, l'utilisation de parenthèses ou de barres obliques, l'emploi de mots féminisés (en particulier pour les professions), sans oublier le phénomène de neutralisation propre à toutes les langues. Le point médian, lui, continue à faire débat ; il n'est pas forcément le plus pertinent ou le plus pratique, puisque la graphie redevient orale quand elle est lue, et produit des effets contraires à ceux souhaités.

Autochtones

Parce que ce volume de Bibliodiversité s'est construit à cheval entre Europe et Amérique du Nord francophones, il était indispensable d'interroger la place qu'occupent les Premières Nations dans le monde du livre et de l'écrit. Au-delà même de ces réflexions et témoignages spécifiques, l'autochtonie interroge partout les pratiques éditoriales et auctoriales : symbole de la lutte pour l'existence de cultures minorées et opprimées, elle questionne les capacités d'une société à donner une réelle place à l'altérité.

L'édition autochtone, entre marginalisation et médiation *Aperçu des enjeux historiques et contemporains de l'édition autochtone au Québec* par Marie-Hélène Jeannotte, université Queen's (Ontario/Canada)

Si le monde éditorial et le milieu littéraire donnent de plus en plus de place aux publications autochtones au Québec, il n'en a pas toujours été ainsi. Des années 1970 à 2000, les auteurs autochtones étaient peu nombreux à publier des livres au sein d'une maison d'édition au Québec. Mais des initiatives éditoriales comme Thunderbird Press, tournées vers les besoins en éducation, ont œuvré à la préservation des savoirs et des langues autochtones. Plus récemment, des maisons d'édition comme Hannenorak et Mémoire d'encrier donnent aujourd'hui la parole à des auteur-es autochtones dans le respect des pratiques et de l'identité des auteur-es des Premières Nations.

Les éditions Hannenorak *Pour faire rayonner les cultures des Premières Nations*

par Daniel Sioui, éditions Hannenorak (Québec/Canada)

Les éditions Hannenorak publient au Québec, en français ou en version bilingue, des auteurs des Premières Nations. Le catalogue présente une grande variété de genres. Rencontre avec leur fondateur, Daniel Sioui.

Repenser les pratiques éditoriales et traductives à partir des voix autochtones *L'expérience d'une traductrice allochtone* par Arianne Des Rochers, traductrice (Nouveau-Brunswick/Canada)

La traductrice Arianne Des Rochers estime que le monde de la traduction reste trop peu ouvert à la diversité. Dans cet article, elle nous fait part de son expérience, en particulier dans la traduction d'œuvres d'auteurs et d'autrices des Premières Nations et propose une approche éthique et respectueuse de son métier.

Soutenir les littératures autochtones *Le Salon du livre des Premières Nations*

par Louis-Karl Picard-Sioui, directeur de Kwahiatonhk! (Québec/Canada)

En 10 ans, le Salon du livre des Premières Nations est devenu un événement incontournable – il donne à voir toute la richesse et la diversité des écrits autochtones au Canada. Reste le défi de favoriser l'émergence d'une nouvelle génération d'autrices et d'auteurs pour répondre à l'engouement.

LGBTQ+

Les minorités LGBTQ+ sont à l'origine de mouvements d'émancipation et de conquête de droits très importants au XX^e et XXI^e siècle, au moins dans les sociétés occidentales. En ce sens, leur visibilité et l'importance de leur participation au monde du livre et de l'écrit permet aussi de mesurer la réalité d'une vraie diversité dans les structures de production de contenus écrits et de capital symbolique.

Se donner à lire dans l'espace public *Un regard sur l'histoire contemporaine de l'imprimé gai en France et au Québec*

par Luc Pinhas, membre du Comité éditorial de Bibliodiversité (France)

Mai 68 bouscule les rares publications homosexuelles qui existaient alors en France – dont Arcadie, née dans les années 1950, est sans doute la plus ancienne et la plus connue. Au début des années 1970, l'imprimé gai se veut avant tout militant ; il s'inscrit nettement dans la sphère de contre-cultures révolutionnaires et combat la placardisation des personnes homosexuelles tout en traitant de sujets de société. À la fin des années 1970, apparaît une presse gaie d'informations générales et culturelles, dont Gai Pied et Masques sont, en France, les plus éminents représentants – tout comme Le Berdache l'est au Québec. Au milieu des années 1980, et encore plus dans les années 1990, cohabitent des imprimés associatifs et/ou militants d'un côté, et des magazines volontiers luxueux axés sur l'actualité culturelle et artistique de la communauté et sur ses modes de vie (GI International, Samourai, Têtu...). C'est aussi à cette époque qu'apparaissent des « gratuits », financés par la publicité et distribués dans les lieux festifs et culturels fréquentés par les gais (Illico en France, RG au Québec...). Du côté de l'édition, des structures spécialisées voient le jour à partir des années 1990. Elles seront nombreuses, comme les imprimés d'ailleurs, à ne pas survivre à la reconnaissance progressive de l'homosexualité et à l'essor des publications numériques.

La revue Masques et les éditions Persona *Défendre la pluralité sans communautarisme*

par Alain Sanzio, cofondateur de la revue Masques (France)

Célèbre revue du début des années 1980, Masques rejetait l'invisibilisation des personnes homosexuelles et la séparation entre gais et lesbiennes. La revue ne souhaitait pas s'enfermer dans un ghetto, dans une communauté, se spécialiser – elle cherchait au contraire à s'adresser à toutes et tous et à aborder autant les arts (littérature et cinéma, surtout) que des sujets de société. Son objectif, finalement, était de faire peser le plus largement possible le rapport au monde des personnes homosexuelles, dans toute leur pluralité. Persona, prolongation éditoriale de la revue, défendait la même ambition.

Invertido Ediciones : résistance éditoriale au sein de la communauté LGBTQ+

par Manuel Retamal, Invertido Ediciones (Chili)

Invertido Ediciones, au Chili, s'est donnée comme mission de représenter au mieux dans son catalogue toute la richesse et la diversité des littératures LGBTQ+. Il est en effet important que les auteur-es de la communauté disposent d'un espace de reconnaissance éditorial et puissent diffuser leurs œuvres le plus largement possible.

L'inclusion est une poésie sociale par Pierre Pascual, éditeur artisan, éditions Le Sélénite (France/Maroc)

Le Sélénite est une maison d'édition qui publie peu, des ouvrages atypiques et essentiels. Les titres font l'objet de développements artistiques, donnent lieu à des éditions de tête, à des adaptations audios et vidéos. S'il n'est pas question de s'y limiter, on trouvera un fil directeur à ce catalogue – principalement constitué de textes qui traitent du droit à la différence.

Le choix de la qualité *La librairie Les Mots à la Bouche* par Éva Sinanian, libraire et associée, Les Mots à la Bouche (France)

La librairie parisienne Les Mots à la Bouche, située dans le Marais durant 37 ans, a emménagé dernièrement dans le XI^e arrondissement de Paris. Ce déménagement a aussi entraîné sa transmission et la librairie est devenue une coopérative à l'été 2021. Ces changements majeurs se sont faits sans perdre sa spécificité : proposer aux lecteurs des ouvrages LGBTQ+, en particulier en rassemblant un fonds d'une grande qualité.

Violette and Co *Une librairie féministe à Paris* par Christine Lemoine, librairie Violette and Co (France)

La librairie féministe et LGBTQ+ Violette and Co, fondée en 2004 à Paris, fait figure de référence en France et au-delà. Dans cet article, Christine Lemoine évoque les évolutions perceptibles en matière de visibilité et de représentativité des femmes et des personnes LGBTQ+ dans le monde du livre et de l'écrit. Elle pointe aussi plusieurs évolutions souhaitables, qui pourraient encore améliorer l'inclusion pour toutes et tous.

Légothèque, un groupe de travail permanent pour une plus grande inclusion dans les bibliothèques

par Fabienne Le Hein, bibliothécaire et membre de la Commission Légothèque (France)

La commission Légothèque de l'Association des bibliothécaires de France a pour mission de renforcer la déconstruction des stéréotypes et des clichés, d'œuvrer à l'inclusion de toutes et tous, d'accompagner la construction de l'individu dans le respect de son identité.

Groupes sociaux-économiques exclus

Parfois ce sont des groupes entiers qui semblent absents du monde du livre et de l'écrit : les ouvriers et ouvrières, les personnes les plus défavorisées et/ou migrantes, voire les personnes issues de l'immigration, etc. Il fallait donc aussi proposer un angle d'approche du sujet de l'inclusion basé sur une entrée socioéconomique. Le livre, ici, peut être considéré comme un outil au service des luttes sociales et économiques. Par ailleurs, ces groupes exclus de fait sont évoqués dans trois témoignages traitant de la formation des acteurs de l'édition ou des futurs professionnels du livre ; ils ont donc été délibérément placés dans cette rubrique, car ils l'illustrent, au moins en partie.

Au-delà de l'écriture inclusive par Eva Fernández et Alfonso Serrano, éditions La Oveja Roja (Espagne) Traduction de Ferdinand Cazalis

La maison d'édition espagnole La Oveja Roja interroge le sens même de l'inclusion – car en effet ce processus ne remet pas vraiment en cause le système en place et ses logiques. De cette réflexion sont nés en particulier deux projets éditoriaux, qui font du livre un objet et un support de luttes sociales.

Les Éditions d'en bas et les voix d'ailleurs par Jean Richard, Éditions d'en bas (Suisse)

Les Éditions d'en bas, en Suisse, ont fait le choix d'utiliser le livre pour accompagner, soutenir et susciter des mouvements sociaux d'émancipation. Ainsi, elles publient des autrices et des auteurs qui n'ont habituellement pas accès aux outils de la production intellectuelle – et donc à son capital symbolique. Cette ligne éditoriale, maintes fois réaffirmée au cours de l'histoire des éditions, s'est peu à peu enrichie de collections qui ont en commun la volonté de donner la parole à celles et ceux « d'en bas ».

Pour une édition située par Sol Derrien et Karima Neggad, éditions blast (France)

Les éditions blast revendiquent d'être situées : loin de toute illusion que seraient la neutralité et l'objectivité éditoriale, elles se veulent au contraire fondamentalement engagées. Ainsi, elles prêtent une attention particulière aux parcours et discours minorisés et marginalisés qui permettent d'éclairer les systèmes d'oppression et les résistances possibles. Il s'agit d'assumer l'ancrage politique des textes dans leurs sujets, leurs constructions et leur portée. Elles questionnent les rapports de pouvoir dans leurs pratiques et proposent une production éditoriale multiforme.

Every Story Matters : rendre les livres plus inclusifs *L'élaboration d'une plateforme pour un secteur du livre plus diversifié en Europe* par Yannick Geens, Every Story Matters (Belgique)

Le programme Every Story Matters vise à aider les acteurs du monde du livre à inclure une plus grande diversité dans les histoires proposées aux enfants au sein des ouvrages jeunesse. Pour cela, une plateforme permettant la capitalisation des bonnes pratiques et l'échange d'expérience a été mise en place, ainsi qu'un programme de formation.

Diversité dans les formations aux métiers du livre par Sophie Noël, université Sorbonne Paris Nord (France)

Sociologue et maîtresse de conférence dans les formations aux métiers du livre, Sophie Noël pointe la faible diversité du public de ces cursus – en particulier en matière de genre et d'origine socio-économique.

Témoignage d'une étudiante en formation Métiers du livre

par Justine Bouzid, assistante éditoriale, ancienne étudiante en formation Métiers du livre (France)

Les formations aux Métiers du livre sont, en France, particulièrement élitistes, nous dit Justine Bouzid dans ce témoignage précieux. Les inégalités de classes socio-économiques, d'implantations géographiques, de genre, marquent ces formations. Pourtant, des actions conjointes menées par l'État et les maisons d'édition pourraient en améliorer la diversité.

256 pages

ISBN papier 978-2-490855-26-1

ISBN pdf 978-2-490855-27-8

17 € papier / 5 € pdf

Diffuseur ; Cedif ; distributeurs : Pollen (France, Suisse, Belgique) et Dimedia (Québec/canada) ; Numilog et Alliance internationale des éditeurs indépendants pour la version pdf.

